

Les crédits

Lors de notre rencontre, M. Cashin a présenté des diagrammes illustrant parfaitement bien l'ampleur du massacre perpétré par les Espagnols et les Portugais au large de nos côtes. Le premier diagramme montrait la réduction des activités de pêche canadiennes au cours des trois ou quatre dernières années et l'autre montrait la croissance accélérée des activités de pêche—illégal—des étrangers. Ces deux diagrammes, présentés côte à côte, en disaient long sur la situation.

Nous, les habitants des régions rurales de Terre-Neuve et de la Nouvelle-Écosse, nous, les Canadiens de toutes les régions du pays qui avons une conscience, avons besoin de votre aide. Nous avons besoin de vous à Williams Lake, en Colombie-Britannique, à Dauphin, au Manitoba, à Sachs Harbour, à l'intérieur du cercle arctique, à Saint-Jean-sur-Richelieu, près de la frontière américaine, nous avons besoin de vous. Mais nous n'avons pas besoin de pitié, nous ne recherchons pas la pitié, ce n'est pas ce que nous voulons susciter, nous faisons appel à votre bon sens.

Le pillage éhonté d'une précieuse ressource marine est une insulte au bon sens. Notre incapacité, en tant que nation, en tant que puissance souveraine, à mettre fin à cette piraterie est également une insulte au bon sens. C'est précisément pour cette raison que je m'adresse à tous les Canadiens. Je leur demande de faire comprendre à leurs élus que ce qu'ils veulent, c'est que leur gouvernement mette fin immédiatement à cette destruction insensée de nos stocks de poisson. Les Canadiens souhaitent que leur gouvernement prenne dès aujourd'hui des mesures pour empêcher l'anéantissement de tout un mode de vie et d'une population.

Le débat sur cette motion et la motion elle-même ont une portée plus grande encore. Comme je l'ai dit, il y va de la survie d'un peuple. Comme je l'ai dit, il y va de notre poisson. Il y va aussi de l'environnement, de l'écologie et du développement durable. Mon ami et collègue de Montréal en touchera un mot.

Cette question s'inscrit dans les méandres des relations internationales et relève de l'art du possible; elle suppose une volonté politique pour prendre les mesures nécessaires et un savoir-faire pour les mettre en oeuvre. Mon ami et collègue de Winnipeg en touchera un mot. Mon collègue de Davenport, mon collègue de Broadview—Greenwood, mes collègues et amis de toutes les régions du Canada et moi espérons que les trois partis aborderont les divers aspects de cet important dossier.

• (1030)

Ce débat se fait l'écho de la souffrance et du désespoir de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants qui ont vu les perspectives d'une reprise économique compromises.

Mes collègues de Terre-Neuve et de Nouvelle-Écosse vous entretiendront à ce sujet, de même que les députés de Bonavista—Trinity—Conception et de Gander—Grands Falls.

Lorsque les habitants de Terre-Neuve et du Labrador ont choisi de renoncer à leur indépendance et de faire partie de la Confédération, il y a 43 ans ce mois-ci soit dit en passant, ils nous ont apporté leur passion du travail. Il y avait un équilibre au niveau des bancs quand Terre-Neuve s'est jointe au reste du Canada. Les Terre-Neuviens nous ont fait profiter de bien des ressources naturelles, dont les plus riches et les plus vastes fonds de pêche au monde.

Or, maintenant, 43 ans plus tard, voyez où nous en sommes. On ne peut plus parler depuis longtemps d'équilibre dans le cas des Grands bancs. Les poissons ont disparu, du moins pour nous, même s'il semble qu'ils sont encore là pour tous les autres, notamment les Espagnols et les Portugais. Le zèle pour le travail ressemble beaucoup à notre appendice, en ce sens qu'il existe, mais qu'il n'est plus beaucoup utile. Il n'y a aucun endroit où le mettre en pratique.

Parmi les nombreux mots pittoresque et descriptifs qui existent, et je crois que celui-ci est unique à Terre-Neuve, il en est un que mon bon ami que je suis heureux de voir parmi nous, le député de St. John's-Ouest, le ministre des Pêches et des Océans, connaît et utilise souvent, j'en suis persuadé. Il s'agit du terme *hangashore* qui signifie ne pas aller pêcher.

Une personne qualifiée de *hangashore* est considérée comme paresseuse. C'est la pire insulte qu'on puisse faire à un autre Terre-Neuvien. Si quelqu'un ne va pas pêcher, il est paresseux, c'est un *hangashore*. C'est un terme tout à fait éloquent.

Dans le passé, à Terre-Neuve, travailler signifiait pêcher. L'inverse est vrai aujourd'hui. Ceux qui ne peuvent pêcher ne peuvent en général travailler à Terre-Neuve. Ils deviennent alors des *hangashore*, mais pas par choix. Ils y sont forcés par les Espagnols, les Portugais et l'inertie du gouvernement national.